

# “ LA COUVERTURE DES SOLS EST BIEN PLUS HÉTÉROGÈNE QUE CE QUE L’ON PERÇOIT ”

**ENTRETIEN** ➔ Isabelle Letessier à la tête de la société Sigales parcourt depuis une trentaine d’années les vignobles français. Inlassablement, à la demande des vignerons, elle et Josselin Marion, géologue, cartographient les sols viticoles. Elle nous livre quelques conseils pour bien les préserver et les connaître.

## Quel conseil simple donneriez-vous pour bien entretenir un sol viticole ?

Le viticulteur doit d’abord comprendre son sol bien au-delà du niveau des plus profonds travaux, car les racines y descendent très largement, ce qui est très rassurant à voir. Ensuite il pourra ajuster ses itinéraires techniques au potentiel réel de ses sols, à leur fragilité, à leur topographie. La couverture des sols est bien plus hétérogène que ce que l’on perçoit : dès la surface, on voit bien que les sols peuvent être très changeants d’un endroit à l’autre. Et on a de bien plus grandes surprises en profondeur, où l’on peut trouver des couches de sol superposées totalement différentes (très sableuses, puis très argileuses par exemple), ce qui conditionne le fonctionnement racinaire.

En gros, au printemps ce sont les racines de surface qui sont actives, en été, ce sont celles de profondeur qui prennent le relais, et ce de plus en plus avec le vieillissement de la vigne. L’alimentation de



la plante ne sera ainsi pas la même suivant les saisons, et évidemment les millésimes. Il faut aussi un peu lutter contre les idées reçues : ce n’est pas toujours dans une plaine que le sol est le plus

➔ stocker plus de 350 litres d’eau utile au m<sup>2</sup> (350 mm), d’autre moins de 40 ! Dans les sols secs et difficiles, ses racines très puissantes permettent d’aller puiser l’eau dans des horizons de roches à peine altérées, qu’on ne prendrait pas en compte pour d’autres cultures. Dans les sols profonds et “ faciles ”, l’appareil racinaire restera moins dense, moins divisé : la vigne ajuste son architecture souterraine à ses besoins. C’est pour cela qu’il faut

reconnaître, au-delà des horizons organiques, les horizons intermédiaires puis le mode d’altération de la roche. Un sol peut avoir une même origine géologique mais une évolution pédologique très différente. À 100 mètres de distance, la réserve hydrique peut varier du simple au décuple. Tout cela se montre très bien lors de séances de travail sur le terrain, puisqu’on profite de nos séries de profils, ouverts sur deux mètres de profondeur (c’est bien

ISABELLE LETESSIER. “ En viti-pédologie, comprendre l’alimentation en eau est déterminante. ”

fertile, ce ne sont pas toujours les sols les plus caillouteux les plus maigres... Et contre les fausses corrélations. Par exemple : ce n’est pas parce qu’un sol est moins calcaire que son voisin qu’il est plus ou moins apte à produire un type de vin, mais parce que, dans certains cas, en perdant son calcaire, il gagne beaucoup en profondeur et en taux d’argile, donc en taille de réservoir hydrique.

## Comment comprendre le fonctionnement d’un sol ?

En viti-pédologie, comprendre l’alimentation en eau, donc l’évolution du stock en eau du sol durant chaque millésime, est déterminante. La vigne est une plante qui peut survivre et même continuer de pousser en l’absence de pluies, pendant 100 jours : certains sols peuvent ➔

plus fréquemment atteignable qu’on ne le croit), pour échanger avec les vignerons et les techniciens viticoles, agronomes, œnologues... qui eux vont ajuster les conseils pratiques pour les adapter complètement à l’appellation, au climat, au type de vin souhaité... car il y a beaucoup d’effets “ dominos ” quand on commence à modifier une conduite culturale.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR MARION IVALDI